

pant jamais de grains, oh, jamais ! et touchant ponctuellement sa pension le premier de chaque mois.

Le 2, il était gêné.

Le 3, c'était la pauvreté.

Alors, comme il lui restait vingt-sept jours à attendre pour toucher le mois suivant, il se mettait au travail, lisait, écrivait... sans oublier les échecs.

* * Pauvre O'Reilly !

Il y a quelques années, son père étant mort, et lui, entrant en possession d'une jolie fortune, il en consacra tous les revenus à aider les artistes et les poètes, car il était tellement bon que son seul bonheur était de rendre les autres heureux.

Faucher de Saint-Maurice, Jules Tessier, Pinault Deschênes doivent se souvenir de l'inoubliable soirée que nous avons passée avec O'Reilly, en 1888, à Paris.

Comme il était gai, ce soir là, quel esprit !

Et bien, tout cela a disparu. Maurice est mort



OTTAWA



UNE lettre qui m'est adressée de Minneapolis s'en va aux Illinois, à la ville d'Ottawa, passe à l'Ohio, à la ville d'Ottawa, est envoyée au Wisconsin, à la ville d'Ottawa, et finit par me parvenir dans Ontario, à la ville d'Ottawa.

J'ouvre l'almanach des États-Unis et j'y vois dix-huit localités du nom d'Ottawa, répandues dans l'Illinois, l'Ohio, le Michigan, le Wisconsin, le Minnesota, le Kansas et l'Iowa. Et moi qui me plaignais de voir un comté d'Ottawa dans la province de Québec, tout près d'une ville d'Ottawa, dans la province d'Ontario !

Les Otaouais des anciens jours, assemblés maintenant dans les prairies de chasse du Grand Manitou, ne doivent pas se plaindre de ce que nous les oublions, car tous les territoires où ils ont vécu, même le chemin qui les conduisait à Montréal, sont jalonnés de véritables monuments érigés à leur gloire. Villes, villages, cantons, rivières, comtés, lacs, banques, manufactures, voies ferrées, bureaux de poste étaient le souvenir de cette nation fameuse sur la carte du Centre-Amérique. L'homme n'est pas toujours aussi démonstratif envers le peau rouge ; il en a relégué bon nombre dans les limbes, d'où ils ne sortiront jamais.

Le nom des Otaouais n'existe nulle part dans l'île Manitovaline ni dans notre comté de Bruce, et pourtant c'était la patrie, ou du moins l'habitat de cette nation de 1615 à 1650, alors que les Français les visitaient régulièrement.

Les hostilités des Iroquois leur firent désertir le comté de Bruce et l'île Manitovaline et, dès 1652, on les trouve au sud de Sainte-Marie, dans la baie Verte et au centre du Wisconsin. Leur dispersion se continua durant plus de deux siècles. On les voit avec les Sautaux, les Poutéouatamis, Renaris, Sioux, Folle-Avoine, Markoutins, Illinois, Miamis, tous peuples des régions énumérées ci-dessus, et partout ils semblent avoir laissé une trace ineffaçable, si l'on en juge par la faveur qui s'attache à leur nom.

L'histoire ne fait pas d'eux un éloge exceptionnel, oh ! non. Plus remplis de feu que la plupart des autres Sauvages, ils se montraient très sympathiques envers ceux qui pouvaient leur être utiles, et ils leur tournaient le dos avec empressement dès qu'ils ne trouvaient plus leur compte à cultiver cette amitié. Sans doute, ils étaient remuants ; il y eut même une époque, vers 1650-70, où ils firent acte de bravoure militaire, mais ils

montraient en sommes des qualités plus brillantes que solides.

Nicolas Perrot, qui vécut avec eux de 1664 à 1700, les menait par la terreur, la menace et des reproches continuels ; il affirme que leur génie était porté à la trahison. Lorsque Perrot les quitta, ils dirent qu'ils avaient perdu l'esprit.

Le baron de La Hontan qui voyageait par les grands lacs en 1687-9, les qualifie de lâches dans trois ou quatre de ses lettres, en les comparant défavorablement avec les Hurons qui se battaient résolument en toute rencontre, assure-t-il.

Les Hurons, presque anéantis de 1648 à 1650, s'étaient répandus chez les autres nations sauvages, mais outre qu'ils se trouvaient en petit nombre, ils ne parlaient ni la langue algonquaine pure ni aucun dialecte dérivé de cette langue, tandis que les Otaouais, très nombreux, avaient de plus l'avantage de s'exprimer dans tous les jargons que parlaient les Sautaux, les Poutéouatamis, les Markoutins et même les Illinois, aussi se trouvaient-ils comme chez eux partout entre le Mississippi, l'Ohio et autour du lac Michigan.

On m'assure que dans les réserves sauvages du Kansas et de l'Iowa il existe encore des Otaouais. Leur nom est attaché à divers endroits de ces deux États, ce qui montreraient qu'ils ont un jour traversé le Mississippi pour s'établir à l'ouest de ce fleuve.

Expliquez-vous comment les Anglais se sont décidés, en 1790, à nommer Pontiac et Ottawa les deux comtés qui vont d'Argenteuil au pôle nord ?

En 1766, le chef de guerre Pontiac à la tête de ses Otaouais, avait assiégé le fort du Détroit et mené les choses si rondement qu'il ébranla un moment la puissance anglaise sur les grands lacs. Vingt-quatre ans plus tard le nom de ce formidable sauvage servait à désigner parmi nous un territoire vaste comme un royaume.



CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le 27 novembre dernier, la princesse de Bismark est morte à Varzin à cinq heures.

* *

La chambre des députés de Paris, a voté, le 27 du mois dernier, l'adoption de l'arrangement commercial conclu entre la France et le Canada.

* *

Mgr Fabre, archevêque de Montréal, a souscrit \$100 pour l'achèvement de l'érection du monument Maisonneuve.

* *

Il est décidé de fusionner entre elles les sociétés de Saint-Thomas, d'Ottawa, et des Artisans, de Montréal.

* *

Les Écossais demeurant à New-York ont donné, le 29 du mois dernier, une brillante réception en l'honneur de Lord Aberdeen.

* *

Les Hollandais, en faisant des fouilles dans une fortresse indienne, ont découvert des trésors d'une richesse inouïe. On croit que ce sont les trésors d'un Rajah.

* *

Il est fortement question d'organiser à Montréal une exposition universelle qui aurait lieu en 1896. L'initiateur de cette entreprise est M. J. H. Stiles, ancien commissaire anglais de l'exposition de San Francisco.

Plusieurs évêques et théologiens anglicans doivent se rendre à Rome et conférer avec Léon XIII et les cardinaux sur le retour de l'Église d'Henri VIII à l'unité de la foi.

* *

Le tsar de Russie a assuré le pape que sa politique envers les catholiques russes et polonais sera, s'il se peut, plus indulgente encore que celle de son père Alexandre III.

* *

Dans plusieurs églises de cette ville, le spiritisme a été dénoncé et condamné. A Saint-Jacques et à Saint-Patrice, M. le curé Troie et M. le curé Quinlivan, se sont particulièrement élevés contre les pratiques des spirites.

* *

Le 28 novembre, une secousse de tremblement de terre, qui a duré trente-sept secondes, a causé beaucoup de dommages, à Quito, Équateur. L'église Palcan a été détruite. Beaucoup de personnes ont été tuées. On a retiré quatorze cadavres de ses ruines.

* *

Le mariage du tsar Nicolas II avec la princesse Alice, a été célébré à midi, lundi le 26 novembre, à Saint-Petersbourg. Les dépêches nous déclarent que la cérémonie a donné lieu à un grand déploiement de cour et à des démonstrations de sympathie publique.

* *

Lundi, le 10 courant, un grand bazar sera ouvert au Monument National pour venir en aide à la construction d'une église devant servir aux Italiens. Plusieurs beaux objets seront raffés. Digne de remarque, un magnifique tableau représentant la "Présentation de Jésus au Temple." On peut adresser les objets que l'on désire offrir à M. J. L. Leclair, 74, rue des Allemands.

* *

L'Opéra Français fait re'ache pour trois jours cette semaine la troupe ayant été priée d'aller à Québec donner *Mignon* et une couple d'autres nouveautés dont les succès à Montréal a eu du retentissement par toute la province.

La prochaine représentation au théâtre de la rue Sainte-Catherine aura donc lieu jeudi. On donnera alors en soirée de gala *La Papillonne*, comédie de Victorien Sardou, le célèbre auteur de tous les grandes pièces du répertoire de Sarah Bernhardt. Vendredi, on répètera *Mignon*, qu'un grand nombre de personnes n'ont pas encore vu. Pour la matinée de samedi, *Barbe-Bleue*, le magnifique opéra bouffe d'Offenbach, et pour la soirée du même jour, *La Mascotte*.

La direction est à monter à grand frais, pour le 13 décembre, *Si j'étais Roi*, l'œuvre admirable d'Adam, dont l'éclat promet de surpasser encore les représentations de *Mignon*.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE — J. E. R., Ottawa. — Votre anecdote sur Pie IX sera bientôt publiée.

Un amateur, Contre-cœur — Impossible d'accepter le sonnet : il contient des fautes trop graves. N. E. N. — Votre légende sera livrée sous peu à l'impression.

V. H., Québec. — Adressez-vous pour les renseignements demandés à MM. Beauchemin et Fils, libraire, rue Saint-Paul, à Montréal, qui pourront, mieux qu'il se soit, vous les donner.

Les grandes pensées font leur chemin, en dépit de tous les obstacles que les ennemis du progrès jettent sur leur route ; et d'étape en étape, de colline en colline, elles finissent par atteindre le sommet de l'opinion publique et par triompher. — HONORÉ MERCIER.